



AMBASSADE DE SUISSE
EN BULGARIE

E.V.D. HANDELSABTEILUNG	
No.	<i>Bulg. 890.1.000</i>
GATT	
EE	
R	22. MAR. 1967
	31.3.1967 + No OSEC R ₀
Kopie an	

SOFIA. le 17 mars 1967

Réf.: 541.0.- GU/gh

A la Division du Commerce
du Département fédéral de l'Economie
publique

Echanges commerciaux
bulgaro-suisse

B e r n e

Monsieur l'Ambassadeur,

Je vous prie de trouver à l'annexe la liste, traduite en français, qui m'a été remise par le Ministère du Commerce Extérieur concernant les "Importations" et les "Exportations" entre la Suisse et la Bulgarie, telles que celles-ci ont été enregistrées par les autorités bulgares pour les neuf premiers mois de l'année dernière.

Selon ces statistiques, on apprend que la Bulgarie aurait acheté à la Suisse, ou par son entremise, pour 18,6 millions de dollars de marchandises, tandis que la Bulgarie aurait exporté en Suisse pour 13,8 millions de dollars. En fin d'année, ces chiffres ont été portés, toujours selon le Ministère du Commerce Extérieur, à:

Importations de produits suisses en Bulgarie	19 millions de dollars
Exportations de produits bulgares en Suisse	20 millions de dollars
Volume	39 millions de dollars
Solde (en faveur de la Bulgarie)	1 million de dollars

Comme à l'accoutumée, ces chiffres diffèrent très sensiblement de ceux de nos propres statistiques qui sont, pour la même période:

- 2 -

Importations de produits bulgares en Suisse	13,4 millions de Frs
Exportations de produits suisses en Bulgarie	<u>43,5 millions de Frs</u>
Volume	56,9 millions de Frs
Solde (en faveur de la Suisse)	20,1 millions de Frs

Il est intéressant de remarquer que tandis que les statistiques suisses font apparaître un solde très positif des échanges en notre faveur, les statistiques bulgares, en revanche, font apparaître une balance commerciale presque équilibrée. Quoi qu'il en soit, on peut constater que le volume des échanges entre les deux pays a subi une courbe ascendante très nettement marquée depuis un certain nombre d'années, ainsi que cela ressort des chiffres afférents au volume des échanges que voici:

	<u>1962</u>	<u>1963</u>	<u>1964</u>	<u>1965</u>	<u>1966</u>
Statistiques suisses (en millions de Frs)	13,5	18,6	21,8	39,3	56,9
Statistiques bulgares (en millions de ₶)	9,7	14,7	29,7	36,1	39

Depuis ces dernières années surtout, cet accroissement, qui correspond à une tendance générale de nos échanges avec l'Est, est dû principalement à des importations plus considérables de machines suisses destinées à l'équipement industriel de la Bulgarie qui se fait à un rythme accéléré. Au dire de certains représentants de maisons suisses qui ont passé à l'Ambassade (tels ceux des maisons Heberlein & Co, Sulzer et d'un groupe de maisons industrielles, Inter-Sofex S.A. de Zurich), le marché bulgare se révélerait être, pour l'industrie des machines suisses, un débouché non sans attrait et qu'il conviendrait, selon eux, de cultiver avec un certain soin afin de s'y assurer, aux côtés des produits allemands,

- 3 -

français, italiens, etc. une place de choix qui pourrait être l'origine d'un courant d'importations aussi stable que possible.

Devant ces perspectives relativement réjouissantes, on ne peut pas manquer de s'interroger si la Bulgarie, apparemment désireuse - au dire même du Ministre du Commerce Extérieur - de favoriser nos exportations industrielles, sera à même de continuer à financer les achats importants de haute qualité qu'elle se proposerait de faire en Suisse. Ces achats, en effet, ne sont guère compensés par un flux équivalent de marchandises bulgares à destination de notre pays. Il en sera encore longtemps ainsi, sans doute, tant que la Bulgarie ne sera pas à même de fournir des produits de qualité et à des prix compétitifs.

Par ailleurs, selon des rumeurs qui circulent à Sofia, le gouvernement bulgare rencontrerait actuellement des obstacles à trouver des moyens de paiements en monnaie convertible qui lui permettraient de faire face à ses engagements à l'égard de certains pays occidentaux ou même à continuer, à partir de maintenant, à accroître le volume des échanges avec ces derniers. A ce propos, il vous intéressera sans doute d'apprendre ce qu'en disent les conseillers commerciaux des pays de la C.E.E. à Sofia qui se réunissent périodiquement pour faire le point de la situation. Sous le titre "Difficultés bulgares de paiements en devises convertibles", ces conseillers ont arrêté en commun, le 15 février 1967, le texte de leur 15e rapport confidentiel dont je reproduis les passages essentiels que voici:

"Alors que jusqu'en 1963 le commerce avec les pays non socialiste industrialisés était à peu près équilibré, un déficit assez sérieux est apparu au moment où la Bulgarie a commencé à s'adresser à l'Occident pour obtenir une partie appréciable de ses équipements industriels.

Le résultat est qu'au terme de la période 1961-1965 le déficit commercial accumulé à l'égard des pays de l'OCDE

- 4 -

s'élevait, d'après les statistiques bulgares, à environ 170 millions de dollars dont environ 80 millions envers les pays de la C.E.E. et 65 millions envers l'Autriche.

Pour l'exercice de l'année 1966 les statistiques bulgares ne sont pas connues mais d'après les statistiques occidentales il semble que le déficit bulgare se soit accru de façon considérable. Selon les renseignements disponibles à Sofia, le solde de la balance commerciale de la Bulgarie avec ses principaux partenaires commerciaux s'établit comme suit:

Italie	+ 12,- millions de dollars
R.F.A.	- 65,- " "
France	- 30,- " "
Belgique	- 4,- " "
Pays-Bas	équilibré
Total CEE	- 87,- millions de dollars
Autriche	- 20,- " "
Grande-Bretagne	- 3,5 " "
Suisse	- 7,- " "
Total commun	- 117,5 millions de dollars

Au total, on peut donc estimer qu'au début de 1967 le déficit commercial global de la Bulgarie envers les pays à monnaie convertible s'élève à environ 300 millions de dollars.

Ce déficit commercial ne correspond pas à un déficit des paiements car une partie appréciable du matériel importé est payable à terme.

Compte tenu des équipements qui ont été vendus à court terme, le problème du paiement des échéances se posera donc à partir de 1967.

Pour être en mesure de faire face à ses obligations financières, la Bulgarie souhaite développer ses exportations. Or, la mise en place du système communautaire provoque déjà de nouveaux obstacles surtout en ce qui concerne ses exportations agricoles qui constituent une part essentielle de ses ventes aux pays de la CEE.

Quant aux produits des industries mécaniques et électriques, la conquête des marchés occidentaux se heurte aux obstacles connus de qualité, de prix, de commercialisation, etc.

Au fur et à mesure de leur industrialisation qui se fait avec l'aide occidentale, les Bulgares espèrent être en mesure d'offrir sur le marché mondial des produits plus compétitifs et, par conséquent, de réaliser un équilibre plus satisfaisant de leurs échanges avec leurs principaux partenaires occidentaux.

Mais ces résultats ne peuvent être que progressifs et pour ce qui est des prochaines années, une solution financière doit être recherchée sur des bases nouvelles.

Les crédits d'équipement octroyés individuellement par chacun des pays à l'occasion des contrats commerciaux ne semble plus suffire à la Bulgarie pour assurer les échéances, sinon pour le matériel déjà commandé, mais tout au moins pour les futurs achats. C'est-à-dire que la poursuite de la politique de développement industriel de la Bulgarie en coopération avec l'occident suppose le recours à de nouvelles formules de crédit. Il est donc logique de penser que la Bulgarie prendra prochainement des initiatives dans ce sens auprès de ses principaux créanciers occidentaux."

Les difficultés financières dont il est question ci-dessus trouveraient d'ores et déjà leur reflet dans les récentes déclarations faites par M. Boudinov, Ministre du Commerce Extérieur, desquelles il ressort que désormais aucun contrat de livraison de machines ou d'équipement en provenance de l'Occident ne serait souscrit sans une compensation conventionnelle, entière ou en partie, de produits agricoles ou même de machines d'origine bulgare. C'est là un genre d'affaires, il est à peine besoin de le souligner, que nos industriels ne doivent accepter qu'avec la plus grande circonspection. Pourtant, bravant tout conseil de prudence, une filiale italienne

- 6 -

d'une maison suisse vient de conclure un accord portant livraison d'une fabrique de papier d'emballage de luxe représentant un montant de 2,5 millions de dollars. En contrepartie, elle aurait accepté de recevoir du tabac et du beurre. Au dire du conseiller commercial italien, de qui je tiens ce renseignement, la firme italienne se serait montrée fort satisfaite de cet échange. C'est dire que la pression de certains pays occidentaux en vue de gagner, même au prix de sérieuses difficultés, les marchés bulgares continue à se faire sentir. Ces débouchés constitueraient en effet, en raison des plans importants de développement de l'industrie de ce pays, un attrait auquel les industriels occidentaux restent indéniablement sensibles. Mais faut-il, pour se garantir dès maintenant une place sur ces marchés, se mettre sur les rangs à n'importe quel prix? C'est là un des problèmes qui se posera tôt ou tard à l'attention des fournisseurs occidentaux quelle que soit leur nationalité.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse:

L. P. ?

Annexe

Copie est adressée à la Division des affaires politiques du DPF, psi